

Un prix lourd

La fin de la gratuité

●●● **Gérard Joulé**, *Epalinges*

On a dit que le sport était aristocratique, sans doute parce qu'il était né ou plutôt rené au sein des hautes classes anglaises, dans les pépinières qu'étaient alors les public-schools. Aristocratique, le sport le fut sans doute puisqu'il est la sélection des meilleurs physiquement (et ayant en outre de l'intelligence et du caractère). Et en même temps démocratique, parce que les conditions sociales y sont tenues pour rien. Mais pourquoi ne dirions-nous pas démocratique tout court, puisque le propre des démocraties est cette précellence du mérite sans égard aux conditions ? Et aristocratique à nouveau, puisqu'il est la quête de l'excellence, étant bien entendu que l'excellence n'est pas forcément synonyme de résultat.

Chez les Grecs, d'où nous viennent les jeux, c'était Zeus Philios, le dieu de l'amitié, qui présidait à l'athlétisme. Et l'autre divinité des gymnases et de la jeunesse était Hermès, de qui la baguette changeait en or ce qu'elle touchait : cette baguette devait être la sympathie. Et je ne sais plus quel philosophe grec, à moins qu'il ne s'agisse d'un moraliste latin, citait l'exemple d'un athlète qui, pour l'amour de son ami, renonçait à la victoire que son talent devait lui donner.

On voit parfois aujourd'hui des footballeurs shooter à côté de buts vides pour un motif moins louable.

Décloisonnement

Il y a un terrain sur lequel on se trouve de plain-pied avec des êtres de qui nous sépare tout ce qui fait les séparations en ce monde : naissance, instruction, éducation, ambition, milieu social, etc. Nul besoin de se mettre à la portée, de minimiser les distances ; rien de ces laborieux efforts qui introduisent une gêne, un artifice, une réserve dans tant d'essais maladroits de pénétration sociale. Ici, rien de ces efforts, car tout est aplani par une passion commune. C'est elle qui fait que l'intellectuel et le manœuvre, l'homme de trente ans et l'enfant de treize ans peuvent, pendant des heures, vivre ensemble, causer ensemble, sans jamais ce « que se dire ? », qui est l'expression la moins désagréable et la plus décourageante de l'incompatibilité et de l'incommunicabilité sociale. Et pas seulement d'une classe à l'autre.

Les liens d'un bourgeois (ce qui en reste) avec le prolétariat (ce qui en reste) sont ce qu'ils peuvent. Pasolini fut peut-être l'un des derniers intellectuels à avoir ressenti la poésie de jouer au football sur les terrains vagues de la zone romaine, quand Rome pouvait encore se permettre le luxe d'avoir une zone et des actrices comme Anna Magnani.¹

*« Qui ai-je pour compagnon de gymnastique ? Un seul me suffit, Earinus, mon jeune esclave. Mais j'en cherche un qui soit d'un âge plus tendre. Déjà je puis à peine l'atteindre à la course. Dans quelques jours je ne le pourrai plus. »
Sénèque
(Lettres à Lucilius)*

1 • Cf. **Gérard Joulé**, « Le corps déchiré d'Orphée », in *choisir* n° 582, juin 2008, pp. 36-39.

Pasolini n'était certes pas un vrai bourgeois - il venait du monde rural, du Frioul, qui avait précédé la révolution industrielle - mais c'était un intellectuel, un bourgeois qui avait été à l'école et qui avait lu Marx à travers Gramsci. Et si l'on me dit : votre camaraderie sportive entre bourgeois et prolétaire, qu'en reste-t-il du jour où le stade ou la zone ne les réunira plus ? Je répondrais : que reste-t-il de nos amitiés de collège et que reste-t-il de nos amours ? Là n'est pas la question. Le lien personnel se dénoue parce que rien n'est plus conforme à la nature que le détachement. Mais il reste une certaine connaissance d'un ordre qui nous était étranger et de l'amitié pour cet ordre. Le sport a pendant un certain temps tenu le rôle qu'avait autrefois le service militaire et contribué à sa manière au rapprochement entre les classes.

On peut aussi ne pas souhaiter un tel rapprochement et préférer conserver une image poétique des classes qu'on ignore et les parer de plus de vertus ou de vices qu'elles n'en ont. Proust, par exemple, oscillait entre ces deux attitudes opposées. Mais maintenant les choses ont bon gré, mal gré considérablement changé. Nous sommes entrés dans une société sans classes et presque sans service militaire (restent les cours de récréation ?) et le sport, d'amateur qu'il était autrefois, est devenu professionnel. Il a ainsi perdu beaucoup de sa gentillesse primitive, pour se durcir au contact de ces idoles modernes qui s'appellent l'argent, la performance et la quête de célébrité.

C'est une révolution presque aussi formidable que celle qui vit la bourgeoisie laborieuse prendre d'assaut la Bastille et mettre fin au régime des aristocrates amateurs qui, en guise de sport, pratiquaient surtout la guerre et la chasse. L'amitié, la gratuité, le désintéressement,

la gentillesse n'ont plus grand-chose à faire dans cette version moderne des jeux du cirque romain. Et si une certaine beauté est encore présente, beauté purement physique, c'est pour briller sous les projecteurs des caméras des chaînes de télévision du monde entier.

Posséder

Notre époque est caractérisée par deux phénomènes jumeaux dont on se plaît à dire qu'ils sont complémentaires ! La culture de masse pour les choses supposées être de l'esprit - la part noble du centaure humain - et le sport pour celles du corps, son entretien et son bien-être. Si nous nous en tenions à ce simple programme, sans examiner de quoi il se compose, nous resterions presque dans une vision platonicienne des choses (moins la *masse* qui était inconnue des petites cités grecques). Et pourtant qu'on en est loin !

Jadis à Olympie, les athlètes étaient pris pour modèles par les sculpteurs et chantés par les poètes. Ils incarnaient aux yeux des Grecs la beauté divine. Je ne vois pas aujourd'hui que les poètes s'intéressent tellement aux jeux qui se déroulent dans l'arène. Ce n'est pas que les athlètes soient moins beaux qu'autrefois, ni que la beauté soit moins recherchée par les hommes mais elle n'est plus l'objet d'une contemplation. Sa valeur est purement mercantile et narcissique, et de l'amour de la beauté des corps, les hommes ne s'élèvent plus à celui de la beauté des idées comme le voulait Platon. L'homme moderne est un prédateur, il veut posséder et non plus contempler.

Ce qu'on appelle aujourd'hui le *sport* n'a plus qu'une pure fonction de divertissement. Il a perdu sa gratuité. Il est un jeu qui rapporte de l'argent et donne la

célébrité à ceux qui, en le pratiquant, triomphent de leurs adversaires, car il est pratiqué pour être vu par la terre entière. Il est l'ingrédient majeur de la société de spectacle qui est la nôtre. Sans la télévision, le sport serait resté provincial à l'usage de la cour d'école, de la zone ou du pré communal où, par une belle après-midi d'été, une dizaine de garçons vêtus de blanc se réunissent pour se lancer une balle sous les applaudissements polis de quelques vieux messieurs à canotier qui, en leur temps, ont pratiqué la même discipline.

Mais voilà, avec les moyens modernes de communication de masse, le sport est devenu un phénomène médiatique, économique et planétaire. Il a cessé d'être pratiqué par des amateurs pour devenir une occupation professionnelle. Il a perdu les dieux de sa jeunesse et la gratuité aristocratique du vieux temps. Certains diraient qu'en se professionnalisant, il est passé de l'enfance à l'âge adulte. On peut regretter ce passage, comme celui du monde ancien au monde moderne, et pour la même raison.

Se divertir

Jadis le sport n'existait pas. Les nobles avaient la chasse et la guerre, et les vilains - bourgeois, paysans, artisans -, occupés toute la semaine à de rudes travaux physiques, n'éprouvaient guère dans leurs moments de repos le besoin de mesurer leurs aptitudes physiques à la course de vitesse ou d'endurance. Tout au plus jouaient-ils aux boules et aux quilles sur le mail du village ou la place de l'église. Et puis, il y avait les danses villageoises et la pêche à la ligne dans les rivières poissonneuses. Le mot anglais « sportsman » signifie chasseur, pêcheur.

Le sport est-il un jeu ? Certains le sont, comme le football, car ils comportent des règles et un arbitre. D'autres sont simplement des concours. Contrairement à Pascal, les théologiens médiévaux ne tenaient pas le divertissement en mauvaise part. Ils estimaient que l'homme doit se délasser de son travail par quelque jeu honnête dans l'idée qu'un changement d'activité constitue en soi une forme de repos. Ainsi les tournois et la chasse reposaient-ils les princes des servitudes de la guerre et du pouvoir, tout en exerçant leurs corps. Par des prouesses exécutées en champ clos, devant un parterre choisi, ils pouvaient gagner le cœur des dames et concourir sous leurs couleurs. Le mot champion n'avait pas le sens qu'il a pris aujourd'hui. C'était là de ces gracieusetés qui n'ont plus cours sur un terrain de sport contemporain.

Il est instructif de constater que les clercs de la cour de Charles de Bourgogne reprochaient à leur prince de trop travailler et de ne pas se divertir suffisamment. C'est ainsi qu'ils expliquaient la sombre mélancolie qui s'était peu à peu emparée de son âme et qui allait le faire surnommer le Sanglier des Ardenes. Ainsi les démons prennent-ils possession de l'âme d'un homme qui veut agrandir ses territoires et rassembler sous sa domination la moitié de l'Europe. L'exemple est toujours bon à méditer, tant qu'il y a des philosophes pour blâmer la démesure des princes.

Disparition de l'amateur

Or voici que le jeu lui-même, le sport, qui devait divertir les hommes de leurs travaux et de leurs peines, est lui-même devenu un travail et qu'il a basculé dans la démesure via les moyens de diffusion de masse que la technique a mis à la

disposition des hommes. Et voilà qu'une distinction de plus a disparu, celle qui opposait le travail et le jeu. Dans un monde de professionnels, on n'ose plus guère parler d'amateurs et de la belle définition qu'on donnait autrefois de ce mot, quand on pouvait encore la rattacher à celle de l'honnête homme.

Mais l'honnête homme, tel que l'a superbement défini Pascal, nous emmènerait trop loin des stades. Contentons-nous de relire la définition que le *Littré* donne de l'amateur : « Celui qui cultive une discipline ou un art sans en faire sa profession ; celui qui a un goût vif pour une chose. » Nous retrouvons dans cette définition le mot *cultiver* quand il n'a pas encore été affublé d'une majuscule qui, tout en l'hypostasiant, lui ôte tout sens particulier. Car il y a des mots qui ne doivent être conjugués qu'au pluriel, comme libertés, égalités, cultures. Secundo, nous observons que le *Littré*, en citant à la fois la discipline et l'art, a l'air de faire une distinction entre ces deux mots qui à nos yeux n'a pas lieu d'être.

L'amateur ou le connaisseur jugera en connaissance de cause du style, du fond, des prouesses et de la virtuosité

de celui qui pratique tel sport ou telle discipline, et d'une réputation qui monte ; il saura décider d'un seul coup d'œil si elle est basée sur du solide ou si elle ne repose que sur du vent.

Spectateur passif

Nous sommes loin du spectateur passif d'aujourd'hui qui sirote sa bière devant sa télé en insultant l'arbitre ou l'adversaire du club qu'il se sent tenu de soutenir. C'est ainsi que par une pente irrésistible, le spectateur passif donne naissance au supporter actif, qui rapidement dégénère en hooligan. Le score, le résultat sont devenus prépondérants et la beauté du jeu, la loyauté, le fair-play, le respect de l'adversaire disparaissent devant les enjeux d'une victoire. Aussi n'est-on pas tellement étonné de retrouver au bout du compte la justesse de cet ancien adage : « Jeux de mains, jeux de vilains. »

Car de même que la musique est faite pour être jouée et non écoutée, sauf à la danser, le sport est fait pour être pratiqué et non regardé. Il n'y a que les livres que l'on peut, même sans les avoir écrits, lire assis sur une chaise ou debout en marchant le long d'une allée de tilleuls, comme faisait Mallarmé quand il lisait *Le Discours et la Méthode*, étendu sur l'herbe ou ballotté mollement sur une barque. Quant aux tableaux, les gens de Port-Royal considéraient comme une offense à Dieu de se faire tirer le portrait.

G. J.

